



AIGLEPIERRE (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : Le village est situé en plaine, au pied de la chaîne occidentale du Mont-Jura.

Village de l'arrondissement de Poligny ; canton et bureau de poste de Salins ; perception de Salins ; succursale ; à 6 km Salins, 8 d'Arbois, 18 de Poligny et 46 de Lons-le-Saunier.
Altitude 367^m.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Arbois, à Pagnoz ; par le bief de Verson, le ruisseau du Vieux-Moulin et un autre ruisseau. La route départementale d'Arbois à Salins traverse aussi son territoire.

Communes limitrophes : limité au nord par Mouchard et Pagnoz ; au sud par Arbois et Pretin ; à l'est par Marnoz et Pretin ; à l'ouest par Montigny et les Arsures.

Les maisons sont généralement construites en pierre et couvertes en tuiles. On remarque sur la porte d'entrée de la plupart d'entre elles, des niches renfermant le buste en pierre de saint Antoine solitaire, patron de la paroisse, dont la fête se célèbre le 17 janvier.

Population : en 1790 : 432 habitants ; en 1846, 502 ; en 1851, 467, dont 236 hommes et 254 femmes ; population spécifique par km carré 68 habitants ; 103 maisons; 127 ménages; une auberge. En 2002 : 350 habitants.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1793.

Vocable : Saint-Antoine. Paroisse de Marnoz.

Série communale à la mairie. La série du greffe est déposée aux archives départementales où Aiglepierre a reçu les cotes 3 E 1435 à 1442, 3 E 3605, 3 E 8406, 3 E 8764 à 8766 et 3 E 13124. Tables décennales : 3 E 1366 à 1375.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 31-32, 5 Mi 1186, 2 Mi 819, 2 Mi 1970, 5 Mi 22-23 et 5 Mi 1185.

Cadastre : exécuté en 1831 : surface 695^h 15^a, divisés en 2497 parcelles que possèdent 153 propriétaires , dont 133 forains ; contenance imposable 687^h 95^a, dont 237^h 58^a en terres labourables, 199^h 52^a en bois, 97^h 59^a en parcours et broussailles, 81^h 88^a en vignes, 59^h 86^a en prés, 7^h 20^a en jardins, vergers et sol de maisons ; contenance non imposable, 11^h 52^a ; revenu cadastral 16.961 fr. 17 c. ; contributions directes 2915 fr.

Le sol, assez fertile, produit des céréales, des vins rouges et blancs de bonne qualité. Objets d'exportation: céréales, vins et fromage. Le revenu réel des propriétés est de 3 fr. 50 c. pour cent.

Les marchés les plus fréquentés par les habitants sont ceux d'Arbois et de Salins.



On trouve sur le territoire de cette commune, des carrières de bonne pierre à bâtir, de plâtre, de gypse, des mines d'anthracite et de houille; ces dernières furent exploitées au XVII^e siècle pour l'usage des salines de Salins. Une nouvelle exploitation, tentée il y a une vingtaine d'années, fut presque aussitôt abandonnée, par suite de désaccord survenu entre les actionnaires.

Biens communaux : une église, trop petite pour les besoins de la paroisse; une vaste maison commune, mal distribuée, qui contient une fruitière, dans laquelle on fabrique annuellement 12.100 kg de fromage, les logements, de l'instituteur et de l'institutrice, les salles d'études des deux sexes, fréquentées en hiver, l'une par 40 garçons, et l'autre par 30 filles ; un presbytère en mauvais état et insuffisant ; une vaste place publique au milieu du village, qui pourrait facilement être embellie au moyen d'une plantation d'arbres ; une fontaine jaillissante au milieu de la place, alimentée par deux sources dont les eaux, d'une nuance très distincte, se réunissent dans un bassin et ensuite sont dirigées dans un lavoir ; un abreuvoir et trois autres fontaines établies dans différentes parties du village; 217^h 39^a en bois, terres labourables, parcours, places, jardins et dépendances de ses édifices, d'un revenu cadastral de 2038 fr. 79 c.

Bois communaux : 143^h 27^a, dont 5^h 61^a en exploitation annuelle.

Budget : recettes ordinaires 3551 fr. ; dépenses ordinaires 3393 fr.

NOTICE HISTORIQUE

La chronique de saint Bénigne de Dijon, écrite au XI^e siècle, indique qu'il existait entre cette abbaye et celle d'Agaune, un hospice ou gîte, en un lieu désigné sous le nom de *Prelugium* ou *Petrarium*. Nul doute que cette station était au village d'Aiglepierre et non à celui de Pretin. En effet, Aiglepierre était traversé par la voie romaine de Dijon au Mont-Jura; on en voit encore des traces à l'extrémité est du parc du château. Cette voie était défendue par un retranchement fortifié qu'indique aujourd'hui un espace circulaire.

Le château est bâti sur des fondations romaines ; dans le jardin on a découvert d'autres fondations de constructions romaines, des débris de tuiles à rebords et de tuiles vernissées. Près de la grande fontaine sur la place, il existait un puits aussi romain, creusé dans le roc à près de 30 mètres de profondeur, aujourd'hui comblé. A partir de 1393, ce village figure dans les titres sous le nom *d'Aiglepierre, d'Aille-Pierre*. Il fut compris dans le bailliage de Salins.

Le prieur de Château-sur-Salins était seigneur haut justicier d'Aiglepierre. Il inféoda cette terre, au XV^e siècle, à Jean de Gilley, que l'archiduc Maximilien avait fait directeur général de son hôtel des Monnaies à Salins.

De la maison de Gilley, la seigneurie passa à la famille Pourtier. Jacques-François Pourtier, marié en 1718, à Marie-Hippolyte de Boutechoux, en eut Marie-Anne-Désiré Pourtier, mariée en 1745, à Pierre-François-Joseph Junet de Courbessin, seigneur de Bouverans, dont descend M. Charles-Désiré Junet d'Aiglepierre, qui habite aujourd'hui le château de ses ancêtres. Ce manoir féodal était flanqué à ses angles de trois tours armées de mâchicoulis ; une seule subsiste encore. Quelques ouvertures ogivales remplies de maçonnerie se remarquent dans l'aile sud. Ces constructions ont été modernisées. Une belle pièce d'eau orne le parc.

La chapelle du château a été donnée en 1700, par le seigneur d'Aiglepierre, pour servir d'église. Cet édifice est à une seule nef. Le chœur, plus ancien que les autres parties, est du style ogival de la fin du XV^e siècle.

Aiglepierre est la patrie de M. Junet d'Aiglepierre, lieutenant-colonel, mort en 1802 ; de M. Chané, Jean-Claude, capitaine retraité, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'Honneur, né en 1784, et la résidence de M. Bousson, colonel d'artillerie, chevalier de Saint-Louis et commandeur de la Légion d'Honneur, né à Pontarlier, le 13 novembre 1789.